Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 126

Artikel: L'éternel sourire de l'histoire. Partie 3

Autor: Bergier, Jean-François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éternel sourire de l'histoire (3)

Dernière partie de la leçon d'adieu de Jean-François Bergier.

À y regarder de très haut, dans la perspective des dix siècles qui se sont succédé, ombres et lumières n'ont pas cessé de se disputer le terrain du monde. Pourtant, n'est-il pas vrai que les lumières, tout compte fait, ont pris l'avantage ? Les lumières de la connaissance, les lumières de la raison, les lumières de la créativité. Certes, chaque progrès acquis de la science et de la technique, de la vie matérielle, sociale et politique, de la pensée et de la culture, a entraîné, et continue d'entraîner, maints effets pervers et parfois un recul momentané de la civilisation que ce progrès façonnait. Il a pu conduire à des impasses. Il n'a pas produit le même effet de bien vivre et de bonheur dans toutes les parties du monde ni pour tous les peuples, ni pour tous les individus, loin de là. Nous en sommes tous conscients. La découverte du monde par les Européens au temps de Christophe Colomb a créé des richesses pour le corps et pour l'esprit, mais elle a signifié le génocide de populations entières, elle a généré l'esclavage, la traite des Noirs qui pèse encore sur l'Afrique et sur les Amériques ; elle a soulevé d'incessants conflits qui ne sont pas tous éteints à l'heure actuelle. Le mouvement spirituel des Croisades, à partir du XIe siècle, a dégénéré en une guerre qualifiée de sainte de part et d'autre qui continue d'opposer la culture d'Occident, judéo-chrétienne, à celle de l'Islam. La haine déchaînée contre les Juifs, à partir du XIIIe siècle surtout, avec ses sommets autour de 1500, c'est à dire au temps des expulsions massives d'Europe occidentale ; et en notre siècle : c'est une peur de l'autre. Une peur que nous apprenons enfin, difficilement, à dominer. Ce ne sont là que quelques exemples d'héritages empoisonnés d'un passé lointain. Que dire alors du passé plus proche, de toutes les tentations totalitaires ? Mais il n'y a pas que cela au bilan. Il y a, sur l'autre page, l'allongement de l'espérance de vie et l'amélioration de sa qualité. Il y a ces fléaux d'autrefois, les maladies endémiques, à présent éradiquées ou endiguées, telles que la lèpre, la peste, le choléra, la malaria, la poliomyélite et, un jour prochain sûrement, le sida. Il y a cette lutte contre la faim dans le monde, presque désespérée mais qui ne désarme pas ; cette faim qui hanta l'Europe et la Suisse, jusqu'en plein milieu du XIXe siècle, lorsque les sciences appliquées à l'agriculture, l'industrialisation et la révolution des transports purent en venir à bout. Il y a l'établissement progressif, lent mais sûr, de l'état de droit ; il y a les droits de l'homme, ceux de la femme, ceux de la nature qui nous environne ; il y a le principe de la démocratie ; il y a les acquis sociaux. Il y a, à la base de tout ceci, l'esprit de raison et de tolérance. Qu'on pense seulement aux procès qui conduisirent jadis au bûcher des centaines de milliers de malheureux, des femmes surtout, accusés de sorcellerie, sous les applaudissements du bon peuple et de ses juges. Qu'on pense à Calvin, dont l'apport à la pensée moderne fut immense, mais qui fit pourtant brûler Michel Servet pour hérésie, sans états d'âme et sans entraîner d'autre protestation que celle de Castellion, un autre dissident. Universellement acceptés, encouragés jadis, pareils actes sont aujourd'hui regardés comme aberrants et jugés criminels. C'est à ces transformations des mentalités que nous mesurons le chemin parcouru, et ceci même s'il reste encore beaucoup à faire.

« Le passé s'offre à nous comme le miroir de nos faiblesses et de nos forces ».

Mais il y a plus encore. Il y a ce que l'esprit humain, au fil des siècles, réalise de plus noble, les fruits de sa créativité. Il y a Copernic, Galilée, Newton et Euler, Pasteur et Einstein. Il y a le Parthénon, les églises romanes, les cathédrales gothiques, des synagogues et des mosquées, expressions monumentales d'une foi qui défie le temps. Une créativité qui est toujours fille de l'époque où elle s'exprime, mais que les déchirements de l'instant n'arrêtent point. Tandis que nos ancêtres, d'ailleurs divisés dans les deux armées, se battaient à Grandson et à Morat en 1476, à quelques centaines de lieues de là, Botticelli traçait sur sa toile le merveilleux sourire du *Printemps*, qui nous accompagne encore. Montesquieu méditant à La Brède sur *L'Esprit des lois* et Bach improvisant à Potsdam *L'Offrande musicale*, tous deux le même printemps de 1747, n'ont-ils pas marqué l'humanité et son histoire infiniment plus que la bataille de Fontenoy livrée quelques mois plus tôt, ou que tous les traités éphémères que négociaient alors les puissances de l'époque ?

Il suffit. J'ai simplement voulu rappeler ce soir, comme je me suis efforcé de le faire tout au long de l'enseignement qui s'achève, la valeur et la présence de l'Histoire, son sens pour nous aujourd'hui et demain. J'ai voulu exprimer ma conviction que le passé, à condition que nous en prenions connaissance sans peur, sans lâcheté, sans tabous, dans toute sa réalité, dans toute son étendue, que ce passé s'offre à nous comme le miroir de nos faiblesses et de nos forces. L'Histoire saisie comme une grande chance, celle de distinguer nos faiblesses et d'exercer nos forces pour le meilleur, dans le présent et pour le futur. Puissions-nous vivre cette chance, guidés par ce signe, si énigmatique qu'il puisse sembler mais jamais figé, que j'appelle l'éternel sourire de l'histoire. ✚